

POSTFACE

Je referme le petit livre d'Odile Haumonté avec le vif souhait qu'il parvienne à transmettre, aux jeunes et moins jeunes qui le liront, l'intérêt et la fervente admiration que l'auteur porte à Etty Hillesum. Car il y a là un trésor, une lumière capable d'illuminer la nuit obscure de notre Occident postchrétien et d'éclairer nombre de nos contemporains dans leur quête de sens.

Cette jeune juive hollandaise qui aurait tant aimé « *avoir un tout petit mot à dire* » si elle avait survécue à cette terrible guerre, nous livre, en se livrant, une parole vive et désaltérante admirablement portée par les prières citées par Odile Haumonté.

Etty Hillesum nous montre le chemin pour vivre et pour aimer, pour vivre mieux et aimer mieux, un chemin que chacun pourra parcourir à sa guise et adapter à son pas, sans rien renier de son histoire et de ses convictions personnelles.

Le livre refermé, je me surprends à imaginer ce qu'Etty Hillesum aurait aimé nous dire, si, par-dessus notre épaule, elle avait lu avec nous. Avec l'humour dont elle ne s'est jamais départie, elle souscrirait aux propos que notre auteur met dans la bouche de l'ami Jopie, « *son compagnon d'armes* ». Mais ici ou là, il est probable qu'elle ne manquerait pas d'opiner ou d'insister sur ce qui lui tenait à cœur.

En chacun, un puits où Dieu se cache

Je l'imagine fort bien insister : oui, il y a vraiment en chacun de vous « *une parcelle de Dieu, une source mystérieuse d'amour* ».

Et elle se réjouirait si la lecture de ce livre pouvait aider le lecteur à entrer en lui-même et à creuser un peu plus profond le puits où Dieu se cache, elle qui voulait contribuer « *à le mettre au jour* » dans le cœur des femmes et des hommes qu'elle rencontrait.

Cette source mystérieuse qui coulait en elle *peut jaillir d'elle vers chacun de nous*, comme l'écrit si bien Odile Haumonté. Tant il est vrai que d'authentiques et très profondes rencontres peuvent se faire par la lecture d'un livre.

Si contente d'être juive !

Etty Hillesum était « *si contente d'être juive* » qu'elle réagirait vivement à la tendance de certains chrétiens, lecteurs trop pressés, à vouloir la baptiser malgré elle ! Même si la sève de l'Évangile irriguait son cœur et son esprit, elle les prierait de jamais l'oublier : c'est en tant que juive et uniquement parce qu'elle était juive qu'elle fut déportée et assassinée à Auschwitz. Elle a voulu « *partager le sort de son peuple* », de ces six millions d'autres juifs victimes de la barbarie nazie. Elle s'est voulue solidaire en refusant d'entrer en clandestinité malgré les injonctions de ses amis. Peut-être faut-il insister : bien qu'elle ne pratiquait pas la religion juive, Etty Hillesum est née juive, elle fut assassinée comme juive et à aucun moment elle n'a renié ses origines. On peut certes à son propos parler de conversion, mais sa conversion ne fut autre que ce *grand retournement intérieur* vers la Présence qui l'appelait au plus profond d'elle-même.

Julius Spier, l'accoucheur de son âme

A ce propos, elle ne se priverait sûrement pas du bonheur de souligner l'importance du rôle que tint auprès d'elle Julius Spier, le grand amour de vie. Il fut *l'accoucheur de son âme*, qui lui apprit à « *prononcer sans honte le nom de Dieu* ». Thérapeute atypique mais accompagnateur hors pair, Spier était un intime de Dieu bien avant de rencontrer Etty et il

savait, malgré ses ambiguïtés et ses imperfections, aider ses patients « à creuser en eux jusqu'aux sources où Dieu, à leur insu, se tient caché jusqu'à ce que l'eau vive irrigue en fin leurs âmes desséchées. »

Sans Julius Spier et sans leur amour réciproque, Etty ne serait pas celle que ses écrits nous donnent à connaître.

Sainte Etty ?

Je l'imagine aussi surprise, jusqu'à s'en amuser peut-être, de se trouver si souvent, auréolée de sainteté catholique. Suivie par un thérapeute jungien, Etty Hillesum connaissait bien ses limites et sa part d'ombre. Odile Haumonté le suggère : chez cette jeune femme au tempérament sensuel et passionné, la mise en ordre de son chaos intérieur, la maîtrise de ses pulsions ne se sont pas faites en un clin d'œil, on s'en doute ! Le combat sera rude et le chemin tortueux. Au départ, rien d'exemplaire, loin de là : elle est jouisseuse, jalouse, dissimulatrice, parfois même d'une évidente mauvaise foi... « *La pourriture des autres est aussi en nous-mêmes* ». dira-t-elle un jour à un ami qui se scandalisait des agissements inhumains des soldats allemands. Et d'ajouter : « *Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous ne l'ayons d'abord corrigé en nous.* »

Tel Christian de Chergé, le prieur de Tibhirine, victime avec ses frères d'une autre barbarie, qui écrit dans son testament spirituel : « *J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.* »

En un mot, Etty Hillesum nous ressemble comme une sœur ! Peut-être est-ce pour cela que nous l'aimons et qu'elle a tant à nous dire. Alors, « sainte Etty » ? Si l'on veut, mais de la seule sainteté qui vaille : celle de Celui qui l'habite et qui ne cessera de grandir en elle.

Un être à part ?

De la même façon, je crois qu'Etty Hillesum n'aimerait pas se voir mise à part comme un exemple exceptionnel de force d'âme face à l'oppression. Dans ces terribles moments, des milliers de juives et de juifs ont vécu une authentique résistance spirituelle, manifestant dignité et courage dans les pires moments. Bien des noms pourraient être cités et une foule d'anonymes resteront à jamais présents dans la mémoire de Dieu. « *S'ils ne sont pas morts pour Dieu (beaucoup n'étaient pas en âge de le connaître), ils sont morts à cause de leurs noms, ces noms bénis de Son peuple choisi.* » (Cardinal Albert Decourtray). Assassinés à cause de leurs noms, tous ont péri pour la « Sanctification du Nom » puisque à travers eux c'est le peuple de la Révélation, de l'Élection et de l'Alliance que cherchait à exterminer la démente et satanique entreprise des nazis.

Pourvu que Dieu soit chez nous en de bonnes mains

La force et la joie qui semblent avoir habité Etty Hillesum jusqu'à son départ pour Auschwitz, cette confiance inaltérable en la bonté de la vie, elle les a puisés dans cette intime Présence qu'elle a fini par appeler Dieu. Cinq jours avant de monter dans le sinistre wagon qui l'emmènera à Auschwitz, elle écrit à son amie Maria Twinzing, cette phrase qui la résume toute entière : « *L'année dernière nous étions encore des jeunots sur cette lande, Maria ; aujourd'hui, nous avons pris un peu d'âge [...], on est devenu un être marqué par la souffrance pour la vie. Et pourtant, cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, Maria, j'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains.* »

N'est-ce pas la seule chose qui importe ? Vivre une vie habitée, ici et maintenant et au jour le jour. Elle aurait sûrement aimé ces mots de Maurice Zundel : « *Ce qui fait de la vie*

humaine une chose si grande, si pathétique, c'est que dans ma vie, se situe, se joue la vie d'un Autre. »¹

Alors que l'horizon de Dieu semble disparaître de notre culture occidentale et que tant de nos contemporains cherchent sens à leur vie « *sans autre guide ni lumière que la flamme qui brûle en leur cœur* » (St Jean de la Croix), une jeune juive plutôt fragile et que rien ne semblait disposer à une telle mission, fait entendre avec des mots tout neufs l'éternel message de l'Amour. A l'écouter, « *l'avenir s'ouvre et le présent prend une saveur sans pareil* » (Ingmar Granstedt) ; elle nous apprend à être des femmes et des hommes heureux... *pourvu que Dieu soit chez nous en de bonnes mains.*

Jean-Pierre Nave
Communauté du Chemin Neuf
président de l'association des Amis d'Etty Hillesum
www.amisdettyhillesum.fr

¹ Cité par Michel Fromaget in « *Un joyau dans la nuit* » DDB 2014 – page 120